

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



A LA JEUNESSE DE FRANCE

Le Général de Gaulle a prononcé le 25 février à la B.B.C. de Londres, l'allocution suivante:

« Je m'adresse aujourd'hui à la Jeunesse de France. Ce n'est pas pour la plaindre. Elle ne l'accepterait pas.

Certes, c'est sur les jeunes Français que pèse le plus durement la souffrance du pays. Physiquement, c'est à eux, surtout, que manque tout ce dont notre peuple est en ce moment dépouillé. Sur dix garçons et filles de chez nous, neuf ne mangent pas à leur faim. Moralement, ils ressentent plus cruellement encore que leurs aînés ce qu'il y a d'humilié dans la condition des familles et dans le sort de la Patrie. Quelle colère et quel dégoût inspirent à leurs âmes de vingt ans la présence de l'ennemi, le travail forcé, la répression et, pis encore, cette simulation dans laquelle on doit se retrancher pour vivre!

Et, cependant, jeunes gens, jeunes filles de France vous ne voulez pour rien au monde de cette pitié, de cette résignation, dont les faibles tentent de vous bercer. Vous avez bien raison! Laissez gémir les esclaves. Mais vous, vous êtes les fils et les filles d'une grande nation.

Sans doute, quelques malheureux osent-ils parler de la décadence de la France. Sans doute, une suite d'absurdités, de lâchetés et de trahisons, commises par ceux-là mêmes qui se prétendent nos chefs, ont-elles livré à l'envahisseur la totalité du territoire. Sans doute, aujourd'hui encore, l'union pour le combat et pour la liberté rencontre-t-elle l'obstacle dressé par cette même sorte de gens, pour qui le devoir se confond avec la passion de garder en tous les cas leurs places, par ces pitres du désastre qui se démentent sans vergogne et retournent à l'instant leur habit, suivant que le vent souffle de l'Est ou de l'occident, par ces pharisiens qui n'adorent que l'opportunité. Mais vous savez bien que cette écume qui flotte sur la nation sera tôt ou tard ba-

layée. Il vous suffit de voir et d'écouter, pour discerner les trésors de foi, de dévouement et de courage que le peuple français recèle en ses profondeurs. Vous êtes convaincus que, pour la France, l'avenir n'a qu'une seule issue qui s'appelle la libération et que pour en forcer la porte il faut lutter sans relâche, sans délai, sans ménagement.

L'ennemi est là avec sa force, sa police, sa propagande. Il est là qui souille notre sol, empoisonne notre atmosphère, déshonore nos maisons, outrage nos drapeaux. Il est là, à demi-vaincu, s'efforçant de suppléer par l'oppression des populations sans armes aux victoires qui désormais lui manquent. Jeunesse de France, c'est le moment où jamais de faire tout ce qui peut être fait pour nuire à l'envahisseur en attendant de pouvoir le détruire. C'est à vous, surtout, qu'incombe ce dur et grand devoir de guerre. C'est vous que l'ennemi vise d'abord, lui qui, en ce moment même, veut vous mobiliser pour travailler à son profit. Faites tout pour lui échapper, et, si c'est impossible, pour le tromper et le décevoir. Groupez-vous avec discipline dans les organisations de la résistance qui sont la France Combattante du dedans. Suivez les consignes. On ne fait rien de fort ni de grand qu'en se confondant avec les autres. L'honneur aujourd'hui c'est d'être la vague dans la mer.

Jeunes gens, jeunes filles de France courage! voici l'heure du plus grand effort. C'est à ce prix que les chaînes tomberont, que le cachot s'ouvrira, que le soleil va reparaitre. C'est à ce prix que vous retrouverez la joie d'être au monde, l'ardeur de vivre et de donner la vie, le droit de chanter et de rire, la fierté d'être libres dans un pays glorieux et fraternel. Ecoutez parler votre cœur: il contient l'avenir de la France! »



UNE OFFENSIVE DE PAIX

Après les extraordinaires succès remportés au cours des trois mois derniers par les armées soviétiques, l'Allemagne a subi de telles pertes, tant en hommes et en matériel qu'en positions stratégiques sur le front Est, qu'elle ne peut plus espérer gagner cette guerre.

Aussi, la propagande allemande et italienne vient-elle de lancer une nouvelle offensive de paix. La radio de Rome, d'abord, puis, maintenant celle de Berlin, font des avances aux Etats-Unis et surtout à l'Angleterre pour essayer d'obtenir une paix qui sauverait, sinon les conquêtes territoriales de l'axe, tout au moins le système politique et l'organisation économique qui permettraient aux Etats totalitaires de préparer une nouvelle agression et de faire une nouvelle tentative pour s'assurer la domination mondiale.

Pour appuyer ses ouvertures, la propagande de l'axe se sert d'arguments variés, dont quelques-uns sont très étranges, tel celui qui consiste à opposer les intérêts financiers et économiques de l'Angleterre en guerre à ceux des Etats-Unis. Mais, l'arme principale de Goebbels et de Gayda reste l'évocation du péril bolcheviste.

Les propagandistes allemands et italiens, appuyés lourdement par ceux de Vichy, représentent la Russie comme prête à déborder en Europe jus-qu'en Ruthénie, aux Balkans et aux Dardanelles. Un commentateur allemand rappelait plaintivement, il y a quelque temps, que, dans un passé encore récent, de nombreux hommes d'Etat anglais comprenaient mieux leurs intérêts et s'inquiétaient de la menace soviétique sur l'Europe. De son côté, le speaker italien Aldo Valori a expliqué longuement et minutieusement aux Anglais en quoi leur politique nationale s'opposait à celle des Soviets.

On pourrait s'étonner de cette sollicitude soudaine des puissances de l'axe pour l'Angleterre, cependant, cette dénonciation du « Péril Rouge » n'est pas une nouveauté: elle forme un des thèmes essentiels de la propagande de Berlin et de Rome depuis l'attaque de la Russie par les troupes allemandes, en Juin 1941.

Mais, nous pensons que, pour une fois, Hitler et Mussolini comptent un peu trop sur la crédulité de leurs auditeurs. Il faudrait, que les peuples, sans parler de leurs dirigeants, aient la mémoire bien courte et le jugement bien déformé pour se laisser prendre à un piège au-si grossier.

Il y a une première observation à faire, qui, à elle seule, suffirait à montrer la valeur et la sincérité des arguments actuels donnés en faveur d'une paix de compromis signée aux dépens des Russes. En effet, chaque fois qu'une offensive de l'axe sur le front de l'Est apparaît sur le point de réussir, chaque fois où il semble que la Wehrmacht va enfin pouvoir anéantir l'Armée Rouge, il n'est jamais question d'une paix de compromis. Bien au contraire, en Décembre 1941 comme Octobre 1942, quand les Allemands et leurs alliés semblaient sur le point de prendre Moscou et Stalingrad, le docteur Goebbels disait à qui voulait l'entendre que l'Allemagne, riche des nouvelles ressources conquises définitivement sur la Russie, en Ukraine et dans le

Caucase et libre de disposer de toutes ses divisions d'attaque, allait se retourner vers l'Ouest pour régler son compte à l'Angleterre. Il n'était pas question alors de s'entendre avec les Démocraties pour se préserver du Bolchevisme, il s'agissait simplement, pour Hitler, d'achever la construction d'un monde au service de l'Allemagne et d'y répandre partout l'idéal national-socialiste.

Il n'y passait longtemps que l'Allemagne et l'Italie étaient sûres de vaincre pour qu'on ait pu oublier les thèmes de leur propagande qui révélaient alors leur véritable but, c'est-à-dire: la domination universelle, dans le domaine politique comme dans le domaine économique. Il n'y a pas si longtemps que l'épouvantail bolchevique était relégué au fond du magasin aux accessoires de l'officine du docteur Goebbels que sa réapparition, aujourd'hui, puisse encore faire peur aux personnes de bon sens et de bonne foi.

Mais, il y a d'autres faits qui montrent encore plus clairement que la crainte manifestée par Hitler au sujet de l'extension du Bolchevisme n'est qu'un leurre grossier, un moyen de briser l'unité des nations sur le point de détruire à jamais la dictature nazie ou fasciste. Ces faits sont connus de tous, ils ont été maintes fois étalés aux yeux du monde; il nous suffira de les rappeler.

Qui donc, en 1939, a signé un accord économique, politique et militaire avec Staline? qui donc, en 1939, alors que les Démocraties occidentales craignaient sérieusement le danger communiste et répugnaient à s'allier à la mystérieuse nation de l'Est européen, a signé le Pacte Germano-Soviétique? Et dans quel but ce pacte fut-il signé, si ce n'est justement dans le but de se couvrir militairement à l'Est à fin d'écraser la Pologne, la Belgique, la Hollande, la France et l'Angleterre, qui, elles, pourtant, n'étaient nullement des nations à gouvernement communiste? Si vraiment Hitler avait craint la puissance d'expansion de l'idée communiste on comprendrait mal qu'il ait conclu un traité avec un Etat communiste et qu'il ait répandu dans sa presse et sa radio des éloges de cet Etat, au moment même où il avait besoin de toute la cohésion, de son peuple pour commencer ses guerres de conquêtes.

Et pourquoi, en 1941, rompant une fois de plus ses engagements, reniant une fois de plus sa parole, Hitler a-t-il attaqué la Russie, par surprise, sans même envoyer un ultimatum, dans les meilleures conditions pour en finir vite? Etait-ce pour, « l'hydre bolchevique » une fois abattue, se tourner vers l'Angleterre et lui proposer une paix de « gentleman »? Il n'y a personne pour soutenir une pareille idée. Du reste, Hitler, à ce moment qui correspondait à la période triomphale de ses guerres, ne prenait pas la peine de cacher ses projets: il a dit lui-même qu'il voulait écraser la Russie pour en finir ensuite avec l'Angleterre; qu'il voulait supprimer la dernière armée organisée d'Europe afin de pouvoir, en toute sécurité, lancer le gros de ses forces à l'assaut de la forteresse britannique, dernier obstacle à ses projets.

• Suite en page 7

LA SITUATION MILITAIRE SUR LE FRONT D'EUROPE



Sur le front de l'Est Européen, les derniers événements ont créé une situation dont le dénouement pourrait avoir des conséquences d'une ampleur insoupçonnée jusqu'alors.

La contre offensive russe déclenchée le dix-neuf Novembre dernier peut se diviser en deux grandes périodes. La première a été caractérisée par le dégagement de Stalingrad et la réduction des deux saillants allemands du coude de la Volga et de l'isthme caucasien. Dans cette première partie de leur action les Russes ont rectifié le front à leur avantage et repris les lignes vitales de communication Nord Sud dont la perte avait, pendant tout l'automne de 1942, menacé l'unité même de l'armée Rouge tout entière. Il est probable que le Haut Commandement soviétique, en déclenchant sa contre-attaque, n'avait pas d'autre but que d'obtenir les résultats que nous venons d'énoncer. Cependant, une faute énorme de l'Etat-Major Allemand, due selon certaines informations à l'influence personnelle du généralissime Hitler, permit aux forces soviétiques d'anéantir entièrement toute la VI^{me} armée allemande, commandée par le feldmarschal Paulus et qui se laissa prendre au piège dans la ville même de Stalingrad.

Ce succès inattendu détruisit l'équilibre sur le front de l'Est et donna à l'offensive russe une puissance qui se manifesta dans la seconde phase de la contre-attaque, c'est-à-dire dans la reprise des positions-clefs du Bassin du Donetz. Ce fut d'abord, au Nord, la chute de Voronezh où les troupes de l'axe perdirent 86.000 prisonniers, puis la prise de Rostov et de Vorochilovgrad à l'intérieur du coude du fleuve.

Ces villes tombèrent aux mains des Soviets en moins d'une semaine, et la poussée fut si violente que les armées victorieuses purent s'attaquer sans désenclaver à la grande ligne fortifiée qui avait, depuis Octobre 1941, formé l'épine dorsale du front allemand le long du grand chemin de fer Moscou-Crimée.

Avec la chute de Koursk, Lozovaya, et surtout Kharkov, les Russes terminent la deuxième période de leur offensive qui avait consisté à reprendre les bases de départ des poussées allemandes vers l'Est. Après la chute du formidable bastion de Kharkov, l'attaque soviétique parut marquer un temps d'arrêt.

Ce ralentissement des opérations a été attribué, par certains commentateurs militaires, au dégel précoce survenu dans la Russie méridionale et qui gêne les mouvements des masses d'attaque. Il est possible que cette condition naturelle ait joué un rôle dans le durcissement de la résistance allemande vers Stalino, Artemosvk et Taganrog. Cependant, à l'Ouest de cette région, la pénétration russe continua à se faire de jour en jour plus profonde et nos alliés s'emparèrent de Krasnograd et Pavlograd, réalisant une avance considérable en quelques jours, en dépit de toutes les circonstances atmosphériques défavorables.

Du reste le Haut commandement germanique ne se trompa pas sur le sens de cette accalmie survenue après la chute de Kharkov. Pour éviter que le peuple allemand

ne se laisse aller à un optimisme prématuré, le porte-parole de l'Etat-Major nazi déclara que les poussées russes se faisaient par « vagues » et qu'il fallait s'attendre, sous peu, à un nouveau déferlement, soit dans le secteur Sud, soit dans un autre secteur. La propagande allemande n'a pas manqué de souligner la discrétion et l'imprécision des communiqués soviétiques tout en mettant le public en garde contre l'adage « pas de nouvelles, bonnes nouvelles ». Les nazis ont parlé depuis plusieurs jours déjà d'attaques russes contre Rzhev, bastion Nord du front central, alors qu'aucun communiqué russe n'est encore parvenu à ce sujet.

Et il apparaît que la propagande allemande avait raison; en effet, le communiqué russe du 24 au soir annonçait la chute de trois villes sur le front central : la grande jonction ferroviaire de Sumy, l'important centre d'Akthyrka et la position fortifiée de Lebedine. Le même communiqué spécial annonçait la prise de Malo-Arkhangelsk au Sud d'Orel, et un autre communiqué disait que les lignes allemandes au Sud d'Orel avaient été percées par les Russes.

Or Akthyrka est à 160 kms au Nord-Ouest de Kharkov et Lebedine à 100 kms seulement de la grande base militaire allemande de Konotop, sur la ligne de chemin de fer directe de Kiev à Moscou par Bryansk. Par cette nouvelle et foudroyante avance, les troupes russes viennent donc de pénétrer profondément dans le système de communication des allemands, dans le nord de l'Ukraine. La capture de l'énorme dépôt de bombes d'avions trouvé à Lebedine indique assez le désarroi causé dans l'organisation allemande par cette nouvelle avance foudroyante de 60 kms en un seul jour sur un front large de 80 kms.

Mais ce qui donne toute sa gravité à la création de cette nouvelle « crevasse », c'est qu'en même temps que les soviets ont ainsi réussi à pénétrer jusqu'à 280 kms à l'Est de Kiev, ils menacent gravement Orel. Si ce bastion, assiégé maintenant, comme le fut Kharkov, par trois colonnes russes, venait à tomber, de nouvelles et immenses possibilités s'ouvriraient pour le Haut Commandement soviétique.

Non seulement la poche du Donetz pourrait être démesurément allongée par la descente vers le Sud des armées actuellement à Lebedine et qui marcheraient sur le Dniepr en direction de Kremenchug, mais aussi, mais surtout peut-être, Bryansk serait menacé vers le Sud et, avec lui, tout l'immense quadrilatère Vitesk, Smolensk, Rzhev, Vyasma où les Allemands ont réussi à se maintenir à grands frais depuis Novembre 1940.

On se souvient qu'en Février 1943, Hitler avait déclaré à ses soldats que la perte de Rzhev équivalait à celle de la moitié de Berlin aujourd'hui ces paroles sont de plus en plus actuelles. Si les armées de l'U.R.S.S. s'emparent d'Orel, avec les nouvelles positions qu'elles ont acquises au Nord en Décembre dernier autour de Velikie Lukie, avec celles qu'elles viennent de conquérir au Nord-Ouest de Kharkov, elles seront



L'ORDRE NOUVEAU EN POLOGNE

Voici la traduction d'un câble des femmes de Pologne reçu par le Général Sikorski à l'occasion du « Jour des Soldats polonais. »

(Extrait d'un discours prononcé à Chicago en Décembre 1942 par le Général Sikorski lors de sa visite aux Etats-Unis.)

« Au premier Ministre et Commandant en Chef.

En ce jour des Soldats Polonais, les femmes de Pologne vous envoient leurs vœux pour l'Armée qui combat à l'étranger. Elles vous envoient l'ardeur de leur souffrance, leur nostalgie et leur volonté de résister, plus forte que la mort même. Puissent cette ardeur, cette nostalgie et cette volonté de résister vous conduire à la Pologne et à Sa Libération.

Avec ces vœux c'est en tant que soldats que nous nous adressons à vous, car nous aussi, nous sommes une armée de la Pologne combattante. Côte à côte avec vous et vos armées, nous continuons la bataille nuit et jour, sans pause et sans répit.

Nous voulons que vous sachiez et que vous vous souveniez de ceci : nous voulons, à votre retour que vous retrouviez des foyers et non des ruines, des êtres vivants et non des cadavres pourrissants. C'est pourquoi, nous nous tournons vers vous pendant qu'il en est encore temps.

Notre seule arme dans la lutte avec l'ennemi est le silence. Nous sommes silencieuses quand la nuit, ils arrachent aux Juifs leurs fils et leurs filles, quand les soldats allemands tirent sur les enfants dans la rue, quand ils noient les enfants juifs dans les ruisseaux et poussent à la folie les mères qui doivent nourrir leur famille. Nous sommes silencieuses quand ils tirent sur nos maris, quand il les pendent le long des voies ferrées et nous obligent à assister à leur exécution, en se servant de la crosse de leurs fusils pour nous attrouper ainsi que c'est arrivé à Cracovie, en Silésie et à Posnan.

Nous sommes silencieuses quand ils s'emparent de notre dernier boisseau de seigle, quand nous ramassons les mauvaises herbes, quand nos corps enflent de faim comme dans la Malopolska orientale, quand ils nous jettent hors de nos fermes pour ne pas avoir assez produit, quand ils brûlent nos villages et en tuent les habitants sans défense quand un parachutiste allié y est atterri; mais notre silence d'il y a deux ans et notre silence d'aujourd'hui sont deux choses différentes.

Femmes, mères et sœurs, nous vous souhaiterons la bienvenue si vous nous trouvez vivantes à votre retour. Une douleur si terrible a été gravée en nous, une misère et des souffrances si horribles nous accablent, qu'il n'y a pas une once de pitié ou d'indulgence en nous. Nous nous élevons contre l'application de la diplomatie et des méthodes humanitaires à la bête germanique. Nous ne voulons pas reporter la vengeance à la fin de la guerre. Pourquoi ne frappez-vous pas ? Pourquoi y-a-t-il encore en Allemagne des villes dont la population ne connaît rien de l'horreur de la guerre ? Qu'attendez-vous ? C'est uniquement par l'horreur et les représailles que vous nous garderez de la mort, nous et nos enfants. Face à

l'ennemi nous maintenons un silence discipliné, nous savons que le moment de parler n'est pas encore venu pour nous. Mais à vous, Général, nous nous adressons avec un cri. Savez-vous, vous et le gouvernement, savez-vous ce qui se passe en Pologne ? et si votre connaissance vient de simples rapports, vous ne pouvez certainement pas saisir la vérité entière. Nous mêmes ne croyions pas que les choses pourraient être aussi mauvaises qu'elles le sont aujourd'hui.

Ces sinistres forteresses dans les villes de Pologne retentissent des gémissements de ceux qu'on torture et il y a des enfants parmi eux. Et chaque fois, nous sommes submergés de télégrammes annonçant les morts dans les camps. Plus tard nous apprenons à quelles horribles tortures ces gens ont été soumis. Par la gare de Varsovie passent des trains entiers de jeunes gens expédiés en Allemagne comme des animaux sauvages. Nous sommes traqués dans les rues des villes. On nous chasse dans les villages et dans les trains quand ils s'arrêtent au terminus. Maintenant depuis plusieurs semaines, nous assistons à des exécutions en masse. Des gens sont assassinés par familles ou par groupes, hommes, femmes et enfants séparément. Des centaines de villes et de villages ont été dépeuplés. Ils appellent ça la « liquidation », de l'élément juif. Mais nous nous écrivons : ils assassinent des êtres humains ! Ils expédient chaque jour, dix mille êtres humains de Varsovie et des milliers des autres villes ; chaque jour, ces gens sont tués par des gaz dans des wagons scellés. D'autres sont mitraillés et enterrés vivants ou transformés en produits chimiques dans des usines souterraines.

Chaque jour, des familles entières se suicident. Les mères avec de petits enfants sautent par les fenêtres. Des enfants deviennent fous. Dans les rues du ghetto, des soldats allemands les tuent comme des canards.

La réserve des juifs à massacrer s'épuisant, la bête sans frein cherche de nouvelles victimes. Déjà en Malopolska centrale, il y a eu des chasses à l'homme dirigées contre les vieux, contre des mendiants et contre des hommes et des femmes.

Dans le voisinage de Lancut, des mendiants furent exécutés en masse afin qu'ils ne mangent pas leur part de pain polonais. On entend déjà dire que l'ordre de tuer les vieillards trouvés sur les routes sera étendu à ceux qui ont encore un foyer. Demain nous tremblons pour la vie de nos pères et de nos mères, comme aujourd'hui nous tremblons pour les vies de nos enfants. A Deblin, ils arrêtent des trains entiers et les emmènent dans une direction inconnue.

Nos yeux deviennent aveugles à force de chercher des nouvelles de vous. Pourquoi tout est-il si tranquille ? Après tout, il y a des bombes polonaises, anglaises et américaines. Pourquoi êtes vous silencieuses ? Nous ne

● Suite en page 7

TRIBUNE LIBRE



L'HÉRITAGE DE ROCHDALE ET LE VATICAN

Au moment où la radio papale condamne ceux, qui dans les pays asservis d'Europe, contraignent leurs nationaux à l'esclavage et au travail forcé pour le compte de l'ennemi, il est réconfortant de lire aussi la belle lettre que le Cardinal Pacelli, actuel Chef de l'Eglise Catholique, envoyait, en 1938, au nom de Sa Sainteté, le Pape Pie XI, à la Direction de l'Institut St-François Xavier en Antigonish. Comme les lecteurs le savent déjà, par un article intitulé « Le Révérend Père Tompkins », cet Institut qui professe et fait mettre en pratique les principes des vieux pionniers de Rochdale, a fait un bien considérable en Nouvelle Écosse et a obtenu une réputation mondiale justement méritée. Voici des extraits de la lettre du Cardinal Pacelli, traduite avec autorisation de la Direction de « l'Institut de l'Université St-François Xavier.

« Le monde d'aujourd'hui, hostile au-delà de toute mesure à la vie du juste, fournit bien des causes de douleur au Saint-Père. Dernièrement cependant, un événement qui prend place dans votre pays est venu à sa connaissance et lui a causé une grande joie, et lui est une raison d'espérer en des développements meilleurs pour les temps à venir.

Je parle de votre effort dans la sphère sociale qui, dans le monde entier, est connu sous la commune désignation de « Mouvement Antigonish ».

Et comme c'est votre gloire ainsi que celle des professeurs de l'Université de Saint-François Xavier qui y contribuent, le Saint-Père ajoute avec joie, à l'expression générale d'admiration et de congratulation, son propre tribut de louanges.

Pour éviter la sérieuse crise que la race humaine affronte aujourd'hui, il y en a qui luttent sans égard et même au mépris de l'Évangile.

Un esprit habitué à une investigation serrée des événements et de leurs résultats, peut prédire avec certitude vers quel but ces hommes insensés se dirigent. Car si les choses éternelles sont oubliées pour rechercher les biens de ce monde, les deux seront perdus par un juste retour. La loi morale contrôle et détermine le bonheur et les progrès de l'humanité. Si la juste mesure des pratiques religieuses est déniée à Dieu qui veille sur les hommes, la loi est privée de son autorité et son esprit détourné, de ci de là, dans le chaos des folles passions et de l'esclavage.

Les Maîtres de votre Université suivent un plan différent. Ils sont mûs par une grande pitié pour les hommes de pauvres ressources qui peinent pour tirer leur pain quotidien de la terre et de la mer. Ils luttent pour les aider à améliorer leur sort de telle manière que l'enseignement total des Encycliques « Rerum Novarum » et « Quadregesimo Anno » puisse être mis en pratique. A cette fin, unis par un amour fraternel, ils travaillent avec la clarté des gens instruits, avec la direction de leurs conseillers avec un labeur efficace, et dans une sage direc-

tion, à apporter les améliorations convenables aux basses conditions des travailleurs aussi bien dans la sphère civile et économique que dans la sphère religieuse.

La tâche n'est pas légère certes, mais grande est la gloire, en particulier parce que, sous des auspices favorables, beaucoup de gens peuvent être amenés à suivre votre exemple.

Puisse le travail entrepris croître et fleurir et, avec un esprit et une volonté tendus vers un but constant, être mené à bien.

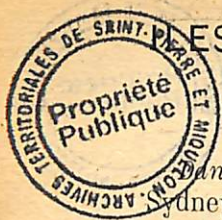
Pour que vous puissiez poursuivre toujours votre entreprise le plus soigneusement et le plus ardemment possible, Sa Sainteté considère qu'il est de la plus haute importance que vous gardiez constamment à l'esprit l'enseignement pratique de la Chrétienté, d'où la conduite de la vie publique devrait tirer son inspiration.

En particulier, on y trouve que Dieu, le Créateur et le Seigneur de toutes choses, ne laisse aux individus la possession de leurs biens qu'à la condition que ceux-ci servent à subvenir aux besoins d'une vie décente et honorable, et en outre, qu'ils contribuent au bien-être commun. Il vit donc une pauvre existence celui qui vit pour lui seul, et qui, comblé de richesses mal acquises, méprise la pauvreté de ses frères. Ainsi « Celui qui a du talent, qu'il prenne bien soin de ne pas en dénier le bénéfice aux autres; celui qui a l'abondance, qu'il veille à ne pas devenir insensible aux appels à la pitié; celui qui a la connaissance et la faculté de faire les choses comme elles doivent être faites, qu'il s'applique particulièrement à en partager l'usage et le bénéfice avec son voisin. » (Grég. N.).

Et par-dessus tout, il faut garder présent à l'esprit que la vie sociale a une sainteté toute à elle quand elle est imprégnée de l'esprit de l'Évangile et fondée sur la justice et la charité. Comme c'est digne de louanges, comme c'est beau que des hommes doués de la force du corps et de l'esprit se dévouent corps et âme à améliorer le sort du peuple chrétien qui, dans son ensemble, constitue une « prêtrise royale » et possède une dignité éminente... »

Un hommage aussi important que celui décrit ci-dessus ne peut qu'encourager et fortifier les personnes intéressées dans le développement du Mouvement Coopératif à aller de l'avant pour la propagation de ses principes et la mise en pratique de ses méthodes. Prochainement paraîtra dans ce journal, sous le titre « Notre Héritage Rochdalein » une traduction des principes des vieux pionniers, tirée de la brochure « La Technique des Maritimes » publiée par le Service d'Expansion de l'Université St-François Xavier; nos lecteurs se rendront facilement compte de leur haute portée économique, sociale et morale et comprendront que toutes les personnes intéressées au bien être collectif de la Société ne peuvent que les approuver et les encourager.

F. Olano



LES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Un coup de vent d'équinoxe (Suite et Fin)

Dans le Barachois. — La goélette anglaise *Marion*, de Sydney, jetée au plain devant l'habitation Lemuet, monta très haut sur les rochers, mais dans un encaissement qui n'était pas de nature à la détériorer gravement.

Le brig-goélette *Marie-Engenie-Elisabeth*, de Saint-Servan, capitaine Salomon, et la goélette la *Cérés*, de Granville, capitaine Lamusse, s'échouèrent sur les rochers en face du Gouvernement. Ces deux navires furent relevés.

Le brig-goélette *Emile et Auguste*, de Saint-Pierre, toucha sur le platier du Gouvernement et fit de l'eau. Il fut démâté de son mât de hune à flèche. Il put être renfloué dans la suite.

La goélette *Rencontre*, appartenant à M. Téletchéa, vint heurter sur le musoir du quai de la Roncière, et y laissa son étrave. Le lendemain, ce bateau était coulé entre deux eaux.

La goélette de l'Etat *La Lizzy*, fut démâtée ras.

La goélette *Vengeur*, de Saint-Pierre, chavira en courant sur ses chaînes. L'équipage s'était sauvé.

La goélette *La Mauve*, de Saint-Malo, capitaine Massu, talonna sur le platier du Gouvernement et fut démontée de son gouvernail. Elle ne faisait point d'eau, mais eut quelques avaries dans ses hauts.

La goélette *Adélaïde*, de Saint-Pierre, patron Fauchon, fit côte devant le Gouvernement, ses pavois et son beau-prê furent enlevés. Elle fut relevée.

Le brig *Jacques*, de Binic, capitaine Vincent, s'échoua devant l'habitation Beautemps et démâtée de son petit mât de hune, sans autres avaries.

L'équipage de la goélette *Aimable-Elisa*, de Saint-Pierre, patron Jagoret, avait porté une amarre à terre, dans le coup de vent, l'amarre cassa et la goélette disparut. L'équipage put se sauver.

A Savoyard. — Le brig *Angéline*, de Granville, se perdit corps et biens sur les rochers de la pointe de Savoyard. Plusieurs cadavres apportés à la côte par les flots furent reconnus par le saleur du bord, ramené malade du banc par la goélette *Maria*. Dix-huit hommes se trouvaient à bord et périrent dans ce sinistre. Le chien, seul, se sauva.

Dans la ville de Saint-Pierre, quelques toitures furent enlevées ou endommagées par le vent. Des cheminées furent renversées; toutes celles de la caserne de Gendarmerie, du Magasin Général et de l'Hôpital militaire, ainsi que les palissades qui fermaient les cours de ces établissements détruites; aucun autre malheur ne fut heureusement signalé.

A Langlade, la ferme du Gouvernement, la caserne de gendarmerie furent ébranlées sur leurs bases, mais sans dommage sérieux.

A Miquelon, le même coup de vent se fit sentir aussi violemment qu'à Saint-Pierre; plusieurs maisons eurent leurs toitures enlevées et leurs cheminées détruites, mais dans la rade les mêmes désastres n'ont pas été à déplorer; quelques goélettes éprouvèrent des avaries ou s'échouèrent sans bris sur la côte et purent être relevées.

Aucune victime.

E. S.

VARIÉTÉ

Nos recherches au Service des Archives nous ont permis de mettre la main sur la curieuse étude que nous reproduisons ci-dessous. Quoique déjà ancienne puisqu'elle date de 1865, elle est toujours, hélas, d'actualité. Due à la plume spirituelle du littérateur et gastronome Charles Monselet, décédé en 1888, ce fin observateur, dans une scène pétillante d'esprit, détaille avec un art infini la lutte de la raison contre la passion effrénée pour cette affreuse liqueur si énergiquement caractérisée par un de nos illustres généraux d'Afrique: « L'absinthe nous a tué plus de soldats que les balles arabes! »

Puisse cette reproduction arrêter sur la pente fatale les Monistrol qui nous liront.

E. S.

Le Capitaine Monistrol

J'avais perdu un pari contre le capitaine Monistrol; le jour était venu de m'exécuter; il s'agissait d'un déjeuner de neuf couverts — Le nombre des Muses — Mais ici les Muses devaient être représentées par des avocats, des étudiants, des gens du monde, nos amis communs, qui avaient été témoins de la gageure.

À l'heure convenue, je me rends chez Edouard, un de mes convives, qui demeurait dans la même maison et sur le même palier que le capitaine Monistrol. Le capitaine Monistrol — Je ne crois pas encore l'avoir dit — était un homme de la mer, retraits depuis deux ans, et célibataire enragé. Il avait fait avec éclat les dernières campagnes d'Afrique. J'ajouterai que, sous des apparences moroses, il cachait ou montrait, selon les gens et les circonstances, des qualités de finesse qu'il avait dû exercer parmi les Arabes.

Es-tu prêt? dis-je à Edouard en entrant.

Laisse-moi achever mon cigare, et je suis à toi, me répondit-il.

Songe que notre rendez-vous au café du Helder est pour midi et qu'il est onze heures trois-quarts.

Onze heures et demie, rétablissons le texte, fit-il en levant les yeux sur la pendule.

Voyons, mets ton chapeau, et passons chez le capitaine Monistrol, pour le prendre.

Edouard ne bougea pas.

Oh! murmurait-il, le capitaine Monistrol en a bien pour vingt minutes; il se prépare.

Qu'est-ce que tu veux dire?

Je veux dire qu'il est entrain d'étouffer des perroquets.

Je regardai Edouard avec une telle nuance d'inquiétude, qu'il ne put s'empêcher de rire.

C'est juste, reprit-il, tu ne possèdes pas à fond comme moi ton capitaine Monistrol; je vais t'en indiquer les premières notions. Le capitaine Monistrol, qui est comme tu n'ignores pas, le meilleur homme de la terre, a contracté en Afrique, une déplorable habitude, celle de l'absinthe. Il en rougit le premier, et il se cache honnêtement, pour absorber, tous les matins, cinq ou six verres de cette infâme liqueur verte.

Cinq ou six verres?

(A suivre)



● UNE OFFENSIVE... Suite de la page 2

Que cette dernière armée continentale ait été communiste ou capitaliste, peut lui importait alors, comme il lui importe bien peu, maintenant, que cette même armée, qui est en train de le battre, soit communiste, ou capitaliste ou même fasciste !

Et ce n'est pas tout : Hitler et Mussolini, pour appeler les nations à leur secours contre la Russie, ont l'audace, aujourd'hui, de se poser en défenseurs de l'ordre, de la morale, du droit et de la civilisation ! C'est ici que l'audace touche à l'impudence. A qui les bourreaux de Varsovie, d'Amsterdam, de Liège, de Saint Quentin, de Belgrade, d'Athènes espèrent-ils donc faire admettre cette bouffonnerie ? On se demande vraiment si Hitler espère faire croire aux gens de Coventry, de Bristol, de Liverpool, de Portsmouth et de Londres qu'il est le champion de l'humanité contre la barbarie. On se demande comment Goebbels ose dire aux réfugiés français, sauvagement mitraillés sur les routes du Nord par l'aviation de Goering, qu'il veut, avec leur concours, les protéger contre l'assaut de la férocité soviétique. On se demande comment des gens peuvent avoir assez de mépris pour la raison humaine pour prétendre que tous les chrétiens et tous les Juifs opprimés, bafoués, ridiculisés par les nazis dans tous les pays de l'Europe opprimés, croiront qu'Hitler et Mussolini, ces dieux vivants, ces Baal de la fable, ces Antéchrist, sont devenus, aujourd'hui, les champions du vrai Dieu ! On se demande enfin, comment cette bande de gangsters érigée en gouvernement, comment ces assassins élevés à la dignité de ministres, peuvent avoir l'espoir d'être considérés, maintenant, comme les défenseurs des honnêtes gens ?

Certes, Hitler et Mussolini ont dépassé les bornes de l'impudence. En réponse à leur manœuvre, l'Angleterre tout entière a célébré avec éclat le vingt-cinquième anniversaire de l'Armée Rouge. Les discours de Sir Stafford Cripps et de Monsieur Eden n'ont laissé aucun espoir au petit Goebbels et le geste du Roi Georges VI, envoyant une épée d'honneur à l'héroïque cité de Stalingrad, a mis fin aux rêves de la propagande de l'axe. Le discours du Président Roosevelt a abattu les dernières chances de succès de l'offensive de paix contre le communisme.

L'Armée Rouge est une armée nationale en lutte contre l'envahisseur de son sol. La Russie moderne est une grande nation alliée ; toutes les autres nations unies la considèrent comme une des leurs, pour la guerre comme pour la paix.

Le véritable sens de la manœuvre allemande est clair pour tous : en lançant son offensive de paix, Hitler n'a que des préoccupations militaires ; il veut, comme le voulait Bismark en 1870 et Guillaume II en 1914, éviter à tout prix d'avoir à faire la guerre sur deux fronts européens, car il sait qu'une telle guerre signifie une défaite inévitable et totale pour les puissances de l'Europe centrale.

R. D.

■ LA SITUATION MILITAIRE... Suite de la page

en mesure d'attaquer victorieusement le rempart qui couvre la Prusse orientale et le couloir de Minsk. De plus, les immenses dépôts d'armes et de munitions accumulés dans ce secteur constitueront une perte irréparable pour les nazis.

Certes, il est encore trop tôt pour prédire un tel succès du Commandement Russe. Il n'en reste pas moins vrai que les Allemands eux-mêmes sont très inquiets de ce côté et que la radio de Berlin signalait aujourd'hui une violente activité soviétique dans la région du lac Ilmen, juste au Nord de ce secteur névralgique. Il n'en reste pas moins vrai qu'aujourd'hui, après le passage aux mains des Russes de la grande base de Kharkov, l'armée allemande, littéralement coupée en deux tronçons, se trouve dans une situation stratégique extrêmement défavorable.

Puissamment installée au centre d'un immense dispositif qui s'étend sur plus de 1.000 km. du Nord au Sud, l'armée soviétique est libre de manœuvrer sur les flancs Sud et Nord des deux grandes poches allemandes dont les points extrêmes se trouvent maintenant à Taganrog et à Vyazma. Si les dernières fortifications organisées comme Orel, Bryansk et Dniepropetrovsk tombent aux mains de nos alliés, les armées du Reich seront dans l'incapacité de faire mouvoir leurs réserves suffisamment vite du Nord au Sud pour mener une bataille intensive en rase campagne aussi bien sur le front de Moscou que sur celui du Donetz.

Ainsi, l'offensive soviétique, loin de se ralentir, s'attaque directement, maintenant, à l'équilibre même de toutes les forces allemandes du front Est. L'Armée Rouge fêtée par toutes les nations alliées à l'occasion de son 25^{me} anniversaire est donc, aujourd'hui, en position pour porter aux armées de l'axe un coup qui pourrait décider du sort de la guerre en Europe.

R. D.

● L'ORDRE NOUVEAU... Suite de la page: 4

pleurons pas, nous n'avons pas de larmes. Nous vivons ; nous sommes capables de mourir pour la Pologne, mais nous désirons vivre pour elle. Aussi nous demandons une ville allemande en ruines pour chaque famille assassinée en Pologne, des raids sur la population civile d'Allemagne pour chaque massacre sanglant et dix exécutions pour chaque polonais assassiné.

Nous voulons entendre à la radio qu'on a exaucé nos prières de faire pleurer les mères allemandes.

Ne nous envoyez pas d'accusé de réception et ne nous exhortez pas à tenir bon. Ça, nous savons comment le faire. N'exaltez pas notre sacrifice, mais faites donner à la Pologne par les gouvernements alliés, les mains libres pour pouvoir exercer des représailles immédiates. Qu'ils permettent à la Pologne d'utiliser son aviation, plus forte maintenant qu'avant la guerre, et frappez suffisamment fort pour que nous puissions entendre que nous avons des vengeurs et des défenseurs.

Général, nous vous prions de garder notre rapport présent à l'esprit. »

Etat-Civil de Saint-Pierre



NAISSANCES:

19 février. — Hurel, Marlène-Renée-Andrée.
21 février. — Girardin, Odile-Marcelle.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

AVIS

Il est rappelé à Messieurs les Commerçants et autres fournisseurs qu'ils ne doivent rien délivrer aux navires de la FLOTTE ADMINISTRATIVE sans un bon de commande du gérant soussigné, et que les factures non accompagnées de ce bon ne seront pas soldées.

Saint-Pierre, le 25 Février 1943.

L. DUPONT

AVIS

Un briquet plaqué or a été perdu le 19 Janvier 1943, rue Borda, un peu au-dessus et du côté opposé à la dernière maison sur la droite, au pied de la montagne. Une récompense est offerte à la personne qui le retrouverait. Prière de le rapporter au Mess des Officiers.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Léon BRIAND**

Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Tous travaux photographiques.
Reproductions — Agrandissements

PORTRAITS A L'ATELIER

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT
Le Gérant: Léon BRIAND

A VENDRE

Un doris avec moteur ACADIA 3HP, état neuf.

Un moteur LATROP 3HP, à bon marché.

S'adresser à Madame Eugène Leclavier.

AVIS IMPORTANT

Les personnes non commerçantes, intéressées à trouver un placement de fonds avantageux et de tout repos, sont priées de s'adresser à Monsieur Francis Olano qui les renseignera avec discrétion et sans engagement de leur part.

Du bon PABLUM,

Mesdames, voilà l'aliment idéal
pour vos Bébés.

Mélange de Céréales enrichi de Vitamines
et de Minéraux

d'une très grande valeur nutritive.

Agréable au goût, il plait à tous,
petits et grands.

Procurez-vous en une boîte immédiatement,
pour essai,

à la Maison PATUREL FRÈRES.

Demandez également le

Dextri-Maltose

et les autres produits de régime
pour enfants.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»